Il faisait rire ses copains, il en fait une carrière

Jeremy Crausaz La Société suisse des auteurs a distingué le Broyard dans la catégorie «nouveau talent».



Sébastien Galliker Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

«Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.» Lauréat du Prix «nouveau talent humour» de la Société suisse des auteurs, samedi soir au Théâtre Boulimie de Lausanne, Jeremy Crausaz pourrait faire sienne cette citation attribuée tantôt à l'écrivain américain Mark Twain tantôt au Français Marcel Pagnol. Aussi loin qu'il s'en souvienne, le Broyard a toujours voulu devenir clown, le mot d'humoriste ne lui étant pas encore connu.

Autant dire que cette reconnaissance professionnelle alors que le trentenaire tourne actuellement avec son deuxième one man show, intitulé «Jeremy Crausaz en mieux», sonne comme un triomphe. «Dans la salle, j'entends bien les rires des spectateurs, mais je ne savais pas trop ce que le milieu pensait de mon spectacle et de ma démarche. Je fais encore tout en solo: je n'ai ni manager, ni attaché de presse, ni producteur», avoue le comédien.

Parmi douze nominés, il a été choisi à l'unanimité par le jury. À la clé, il reçoit une récompense de 10'000 francs, tout comme Yann Marguet, lauréat du Prix de l'humour pour les auteurs confirmés. «Cela tombe bien avant les deux mois d'été, où mes chroniques radio s'arrêtent et où je ne gagne presque plus rien», sourit l'habitant de Villeneuve (FR). Celui qui gagne désormais sa vie en blaguant de sa passion pour le foot ou de sa vie à l'armée dit toucher à peu près le même salaire que lorsqu'il était meunier.

> «À l'école, à l'armée ou au foot, je passais mon temps à faire rire. Sous les drapeaux, le capitaine m'a donné un grade d'appointé-chef après que j'ai animé un souper de compagnie.»

Né dans une famille qui attire volontiers les projecteurs, sa sœur Elodie à la RTS et son frère Kevin en politique au sein de l'UDC, Jeremy n'a quitté son village de la Broye fribourgeoise que quelques mois, en 2022, le temps des rénovations de la maison familiale. Son papa, Nicolas, est récemment décédé lors d'un voyage. «C'était mon plus grand fan. Après chaque prestation, je débriefais en premier avec lui. J'ai toujours l'impression qu'il va rentrer de ses vacances», lâche Jeremy, mélancolique.

À la sortie de l'école, un stage de meunier lui réussit. Il en fera son métier, les études n'étant pas sa tasse de thé. «L'école, c'était la loi du moindre effort. Je n'aime pas apprendre ce qui ne m'intéresse pas, alors je passais limite», se souvient-il, avouant avoir passé quelques cours derrière la porte.

Le petit Jeremy suit donc les pas de son grand-papa, également meunier. Puis enchaîne avec une formation de conseiller de vente, avant de quitter la filière et de travailler simplement comme commercial, tout en suivant ses premiers cours de comédie, sur les conseils de sa future épouse. «À l'école, à l'armée ou au foot, je passais mon temps à faire rire. Sous les drapeaux, le capitaine m'a donné un grade d'appointé-chef après que j'ai animé un souper de compagnie. Mais vivre de la comédie ne me semblait pas être possible jusqu'à ce que Jodie m'y encourage», poursuit le comique au visage patibulaire.

«Pour moi, il faut oser des choses dans la vie et on a rapidement constaté que c'est ça qui le rendait heureux, glisse celle qui est devenue son épouse en 2019. Il se remet beaucoup en question et a besoin d'être rassuré. Mais on a réussi à trouver un bon équilibre entre famille et scène.» Le couple s'était formé lors d'un giron de jeunesse à Villarepos, huit ans plus tôt.

Tout en rangeant définitivement ses souliers de foot des talus, il apprend comment tenir un micro, écrit ses premiers sketchs et réalise ses premières capsules vidéo et radio. Vivant au bout du chemin menant au terrain de foot de Villeneuve, il avoue toutefois encore s'y rendre parfois le vendredi. «Un prétexte pour boire des bières avec mes copains d'enfance.» Il soutient aussi la Nati et apprécie les matches internationaux, notamment la Premier League anglaise.

En juillet à Avignon

Son one man show suit en 2019 et le succès est au rendez-vous, si bien qu'il décide d'abandonner le job de commercial qu'il avait conservé à temps partiel, début 2020, et monte parfois à Paris. «Avec le Covid, ce n'était pas la meilleure idée. Plus personne n'osait sortir entre les diverses vagues. Un jour, j'ai joué devant deux spectateurs. Un autre soir, j'étais programmé à 21 h, mais le président Macron a annoncé le couvre-feu à 20 h.»

Alors qu'Élise pointe le bout de son nez en août 2021, le comique reprend un travail alimentaire, tout en jouant son spectacle entre les diverses contraintes sanitaires. «Jeremy Crausaz en mieux» sort l'année suivante. «Beaucoup de choses ont changé dans ma vie depuis 2019. Mon spectacle n'était plus vraiment à jour.» Le Fribourgeois le présentera notamment tout le mois de juillet au Festival d'Avignon, où il travaillera pour la première fois avec un producteur.

«C'est un stand-upper qui ne ressemble pas aux autres. Et quand un artiste ne fait pas penser à quelqu'un d'autre, c'est bien pour se démarquer. Il a de l'esprit et un physique», se réjouit le producteur broyard David Chassot, en référence à la stature imposante de son quasi-voisin. Et Jeremy d'avouer avoir pris bien quelques kilos depuis qu'il a cessé le football.

Les choses s'enchaînant bien, celui qui a monté déjà deux éditions de la Revue fribourgeoise avec ses compères Lord Betterave et David Vida a décidé de quitter à nouveau son job alimentaire. À la maison pour écrire, il peut ainsi voir sa fille grandir et multiplier les événements privés, «ceux qui permettent de vivre en Suisse romande».

Attablé dans un bistrot de Payerne, le Broyard assure qu'il n'est désormais plus vraiment question de briller à Paris pour lui. «Avec 6 milliors d'habitants, c'est plus simple d'y trouver un public. Mais ça paie moins. Gagner ma vie en faisant de l'humour me suffit. Pour l'instant, je me réjouis que ça marche ici...»

Bio

1990 Naissance le 12 février. Il est le troisième larron d'une famile de Villeneuve (FR). À la séparation des parents, les enfants restent vivre avec leur papa. **2009** CFC de meunier au moulin de Payerne. **2016** Quitte le milieu de la meunerie. «Ça ne me plaisait pas depuis le début, je ne me voyais pas m'engager plus loin.» Il devient commercial et prend des cours de comédie en parallèle. **2017** Monte sur scène pour la première fois au Chat Noir à Genève lors d'une scène ouverte du Swiss Comedy Club. Gagne le concours Swiss Comedy Talent. **2019** Mariage avec Jodie. Premier one man show: «Jeremy Crausaz ne veut pas grandir». **2021** Naissance d'Elise. Un second bébé est attendu pour octobre prochain. **2022** Nouveau spectacle, «Jeremy Crausaz en mieux». **2023** Prix du nouveau talent humour de la Société suisse des auteurs. Au Festival d'Avignon du 7 au 30 juillet.

Contrôle qualité